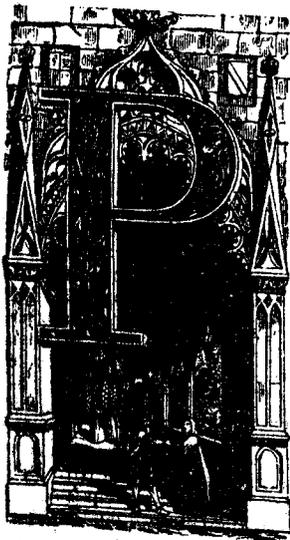


Je ne doute pas que ces gens-là, qui ont esté le rebut de la Nouvelle-France, quand ils entendront lire cette mienne Description, ne dise que j'aiouste à la vérité: et peut-estre encore quelques autres personnes diront le mesme, non pas par malice, mais par ignorance: le vous assure, mon cher Lecteur, que j'ay veu la plus grande partie de tout ce que ie dis, et le reste ie le sçay par des personnes tres-dignes de foy.

Je sçay bien que vous trouerez d'autres fautes, et quantité mesme contre l'ordre de la narration; mais ie crois que vous me les pardonneriez bien volontiers, quand vous considererez que ce n'est pas mon mestier de composer; que d'ailleurs je n'ay fait ce petit abrégé de la Nouvelle-France, que pour obliger diuerses personnes, en attendant que quelque meilleure plume le fasse plus exactement, et dans vn plus beau stile; c'est en partie pour cela que j'ay obmis quantité de belles choses dignes d'vn Lecteur curieux, et n'ay cherché qu'à estre le plus bref qu'il m'a esté possible, et cependant donner à connoistre ce qui est absolument nécessaire.



CHAPITRE I.

PARLANT de la Nouvelle-France en général, je peux dire que c'est un bon pays, et qui contient en soi une bonne partie de ce que l'on peut désirer. La terre y est très-bonne, y produit à merveille, et n'est point ingrate; nous en avons l'expérience. Le pays est couvert de très-belles et épaisses forêts, lesquelles sont peuplées de quantité d'animaux, et de diverses espèces, et ce qui est encore plus considérable, c'est que les dites forêts sont entre-coupées de grandes et petites rivières de très-

bonnes eaux, avec quantité de sources et belles fontaines; de grands et petits lacs, bordés aussi bien que les rivières de belles et grandes prairies, qui produisent d'aussi bonnes herbes qu'en France. Dans ces lacs et rivières, il s'y trouve grand nombre de toutes sortes de poissons, très-bons et délicats; il s'y rencontre aussi grande quantité de gibier de rivières: le pays est fort sain; les animaux qu'on amène de France se nourrissent fort bien; on y voit plusieurs plantes rares qui ne se trouvent point en France; il y a peu de plantes qui soient nuisibles à l'homme, et, au contraire, il y a beaucoup de simples qui ont des effets merveilleux. Il y a aussi peu d'animaux malfaisants: on a découvert des fontaines d'eau salée, dont l'on peut tirer de très-bon sel, et d'autres qui sont minérales. Il y en a une au pays des Iroquois, qui jette une eau grasse, qui est comme de l'huile, et dont on se sert en beaucoup de choses au lieu d'huile. Il y a aussi plusieurs mines, à ce que l'on dit: ce dont je suis assuré, c'est qu'il y en a de fer et de cuivre en plusieurs endroits; diverses personnes, dignes de foi, m'ont assuré qu'il y en a une de plomb fort abondante, et qui n'est pas bien loin de nous; mais comme c'est sur le chemin par où passent nos ennemis, on n'a encore osé y aller pour en faire la découverte. Les climats y sont différents selon les lieux; mais je puis toujours dire en gros, qu'aux lieux les plus froids, l'hiver y est plus gai qu'en France. Je donnerai une plus parfaite connaissance, quand je traiterai de chaque chose en particulier, comme j'espère faire pour la satisfaction du lecteur.

La Nouvelle-France est un très-grand pays, qui est coupé en deux par un grand fleuve nommé le Fleuve Saint Laurent: son embouchure commence à Gaspé, et a cinquante lieues de large; pour sa longueur nous n'en savons autre chose, sinon

Extrait du Catalogue d'Ouvrages sur l'histoire de l'Amérique, de M. Faribault.

78. BOUCHER (PIERRE), *gouverneur des Trois-Rivières en Canada*.—Histoire véritable et naturelle des mœurs et productions de la Nouvelle-France, vulgairement dite le Canada: Paris, chez Florentin Lambert, rue St. Jacques, à l'Image St. Paul, petit in-12.

“L'auteur de ce petit ouvrage n'est pas le Père Pierre Boucher, “Jésuite, comme l'ont cru le Père Le Long et M. l'Abbé Lenglet, mais le Sieur Boucher qui a été Gouverneur des Trois-Rivières, et un des premiers habitants de la Nouvelle-France: “il est mort âgé de près de cent ans. Il avait été député à la cour “pour représenter les besoins de la colonie, et ce fut lors de ce “voyage en France qu'il fit imprimer cette relation, qui ne comprend qu'une notice assez superficielle, mais fidèle, du Canada, “dit le Père Charlevoix.—(M. de Fontette.)

qu'il prend son origine du lac des Hurons, autrement appelé la mer-douce, que l'on tient avoir environ trois cents lieues de contour: de sorte qu'il se trouve que, depuis Gaspé jusques au dit lac, il y a près de cinq cents lieues, par le circuit qu'elle fait.

Dans ce dit lac, ou mer-douce, se décharge un autre lac appelé lac Supérieur, lequel ne lui cède guères, selon le rapport qui nous en a été fait par les Sauvages de ces pays-là, et même par des Français qui en sont venus depuis peu.

Tout ce grand pays nous demeure inconnu, à cause de la guerre des Iroquois, qui nous empêchent d'en faire la découverte, comme il serait souhaitable.

Il est vrai que ce pays de la Nouvelle-France a quelque chose d'affreux à son abord; car, à voir l'Isle de Terre-Neuve, où est Plaisance, les Isles Saint-Pierre, le Cap de Baie, l'Isle Saint Paul, et les autres terres de l'entrée du Golfe, tout cela donne plus d'effroi et d'envie de s'en éloigner, que de désir d'y vouloir habiter; c'est pourquoi je ne m'étonne pas si ce pays a demeuré si longtemps sans être habité. Je trouve, après tout considéré, qu'il ne lui manque que des habitants. C'est la raison qui m'a obligé à faire ce petit traité, pour informer avec vérité tous ceux qui auraient de l'inclination pour le pays de la Nouvelle-France, et qui auraient quelque volonté de s'y venir habiter, et pour oter la mauvaïse opinion que le vulgaire en a, et que mal-à-propos on menace d'envoyer les garnemens en Canada comme par punition; vous assurant que, tout au contraire, il y a peu de personnes de ceux qui y sont venus, qui ayent aucun dessein de retourner en France, si des affaires de grande importance ne les y appellent; et je vous dirai sans déguisement, que, pendant mon séjour à Paris et ailleurs, l'année précédente, j'ai fait rencontre de plusieurs personnes assez à leur aise, qui avaient été par ci-devant habitants de notre Canada, et qui s'en étaient retirés à cause de la guerre, lesquels m'ont assuré qu'ils étaient dans une grande impatience d'y revenir: tant il est vrai que la Nouvelle-France a quelque chose d'attrayant pour ceux qui en savent goûter les douceurs.

Pour vous rendre la suite de ce traité plus intelligible, je vous dirai la distance qui se trouve de lieux à autres qui sont habités ou qui sont remarquables pour leurs Havres, ou pour autres choses.

Nous laisserons donc toute l'entrée du Golfe, dont j'ai parlé ci-dessus, comme d'un pays qui ne vaut pas la peine qu'on en écrive rien; nous dirons seulement que depuis l'Isle Percée jusqu'à Gaspé, il y a sept cent lieues; de Gaspé à Tadoussac, quatre-vingt-trois lieues; de Tadoussac jusqu'à Québec, trente lieues; de Québec jusqu'aux Trois-Rivières, trente lieues; des Trois-Rivières à Montréal, trente lieues; des Trois-Rivières jusqu'aux Iroquois d'en-bas, nommée Anieronnons, qui sont proches de la Nouvelle-Hollande, il y a environ quatre-vingt lieues; du Mont-Royal jusqu'aux Iroquois du milieu, nommé Onontageronnons, il y a pareillement